

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

van TRICHT

Gilberte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 155-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## GILBERTE

Elle monta, leste, dans la petite voiture qui l'attendait, rangea sa robe, et prenant les rênes des mains du groom, elle rendit la main anx chevaux : « Hop, mes démons ! » s'écria-t-elle, et les petites bêtes, noires comme la nuit, faisant sonner tous les grelots d'argent de leur harnais, à plein collier, s'élançèrent.

Elle, penchée en avant, le fouet croisé sur les rênes, frissonnante, semblait s'enivrer du vertige de cette course folle.

« Mademoiselle Gilberte, pas si vite, je vous en prie, j'ai peur ! » C'était sa gouvernante, une Anglaise très digne, mais point valeureuse, qui l'interrompait ainsi : et toute resserrée sur elle même, accrochée à l'accoudoir, elle se faisait petite dans sa crainte, comme font les oiseaux devant l'orage.

« Oh ! Miss Morton, répondit Gilberte, je vous oubliais... pardonnez-le moi, je me sens si heureuse !... » Et sur un mot qu'elle leur jeta, les démons noirs ralentirent leur allure.

« Si heureuse ! » Comment ne l'eût-elle pas été, la belle enfant ! Toute jeune, fraîche, sortie des serres chaudes du pensionnat ; adorée par son père, dont elle était l'unique enfant ; aimée de tous, parce qu'elle était bonne ; libre, riche, intelligente, Dieu lui avait jeté tous les dons dans la corbeille de son baptême.

Comment n'eût-elle pas été heureuse !

Et pourtant rien de tout cela ne lui faisait ce grand bonheur ; et qui l'eût rencontrée quelques mois avant, conduisant ces mêmes petits chevaux, l'eût entendu s'écrier : « Oh ! Morton ! combien je m'ennuie !... Car c'était une de ces natures idéales, éprises du beau, du grand, du noble, de l'héroïque, toutes choses fort rares ici-bas ; une de ces

natures en qui éclosent des aspirations incessantes vers le ciel, qui tirent à Dieu comme l'aimant tire au nord, et qui vont, cherchant dans le monde, sans l'y trouver jamais, le pôle qu'il faut à leur cœur pour se reposer dans l'amour.

On l'avait conduite de fête en fête, et comme on l'interrogeait : « Mais... comment dirais-je ? avait-elle répondu ; c'est un peu toujours la même chose ». Au lendemain du premier bal son père lui avait dit : « Eh bien, Gilberte ?

— Eh bien, père, je suis lasse, voilà tout.

— Et tes danseurs !

— Ah ! mes danseurs ! Eh bien, franchement, je ne m'attendais pas à leur trouver plus d'esprit... »

Sur quoi son père prétendit qu'elle devait au couvent avoir lu en cachette, Schopenhauer.

« Schopenhauer, qu'est-ce que c'est que cela ?

— Ah ! chère enfant, c'est une maladie très à la mode, que les Allemands ont appelée *Weltschmerz*. Tu ne comprends pas l'allemand ? »

Elle sourit, et tirant de sa poche un carnet mignon où elle écrivait les pensées qui la frappaient le plus dans ses lectures, elle lui montra du doigt une page : « N'est-ce point cela ? »

Et le père lut :

« L'ennui, cet inexorable ennui qui fait le fond de l'âme humaine » (Bossuet).

Un jour, son père, en promenade avec elle, passant devant la maison d'un de ses ouvriers malades, lui proposa d'y entrer avec lui : elle y fut, elle vit le pauvre, et sa femme et ses enfants et, dans la propreté de cette maisonnette, le dénuement et la misère qui criaient ; et ce fut une révélation pour elle... Son cœur tressaillit... Elle entendit comme Dieu qui l'appelait : " Ma fille ! ma fille ! " Et de

ce jour, les petits démons noirs n'ont plus connu d'autre chemin que le chemin de ces pauvres maisons du village, échelonnées le long des rues étroites, branlantes sous la bise et la pluie, taudis où grelottent les souffrants, où pleurent les mères, cabanes où de faim gémissent les petits, étables où naîtrait le Christ, s'il devait naître aujourd'hui.

Et voilà d'où maintenant lui venait ce bonheur ! Tantôt, elle a soigné de ses mains une pauvre mère, malade à côté du berceau de son enfant.

Elle lui a apporté un grand châte, et du vin vieux et des extraits de viande, une layette pour le nouveau-né, que sais-je moi ? Et comme elle allait partir, une petite fille aînée de la malheureuse Irma, qui berçait l'enfant, et qui, les yeux grands ouverts, l'avait vue soigner sa mère, s'était mise à pleurer, muette ; puis son cœur débordant, elle s'était jetée à son cou en criant : " Oh ! vous ! vous êtes bonne ! "

Pourquoi elle est si heureuse, Gilberte la riche, Gilberte la belle ?...

Pour ce baiser du pauvre, pour cette petite, pendue à son cou et qui l'aime !...

Et pour cela, les petits démons doivent courir ! " Morton, je n'y tiens plus !... la route est belle et sans danger, je réponds de vous ! " Et du bout de son fouet, elle caressa l'épaule de ses chevaux, et la course reprit, folle, à travers les grands arbres qui bordaient le chemin.

Au bout, la route tournait : sans ralentir le trot de ses bêtes, elle leur fit décrire la courbe ; malheureusement, elle vit trop tard un ouvrier qui cheminait là.

" Gare ! " cria-t-elle.

D'un bond, l'ouvrier fut hors de danger, mais il avait dû sauter dans la boue des accotements. Un juron ignoble retentit à l'oreille de Gilberte et des malédictions haineuses...

La voiture allait vite... elle n'entendit pas davantage ; mais, pâle et tremblante, le cœur oppressé : " Jean, dit-elle, au groom, connaissez-vous cet homme-là ?... "

— Ah ! Mademoiselle, répondit Jean, je vous avais bien dit de ne pas aller chez cette femme... C'est son mari. C'est la plus mauvaise tête du canton. Il y a deux ans, c'est lui qui voulait mettre le feu au château et qui avait déjà préparé le pétrole. Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, et si mademoiselle veut me croire...

— C'est bien, Jean, je vous remercie. Ces gens-là ne nous connaissent pas, et nous devons nous faire connaître ; nous y retournerons, Jean.

Gilberte tint parole.

De tous les chevets où elle allait s'asseoir, celui de la pauvre femme l'attirait davantage et la malade guérissait à vue d'œil, ranimée par les soins et mieux encore par l'amour de Gilberte.

Oh ! que je voudrais savoir peindre, pour dire le doux tableau que les anges contemplaient alors ! Sur le lit, un peu redressée sur les coussins, la mère, encore pâle, mais souriante à la vie, qui revenait. A côté, Gilberte, sur une chaise de bois, s'essayant à emmailloter le petit ; devant elle, la fille aînée, Irma, pauvre petite de 6 ans, tenant les épingles et les lui passant une à une, et la mère, de loin, dirigeant son travail inexpérimenté mais doux. Et ce lit pauvre, touchant aux robes de soie, et cette petite, presque en haillons, s'appuyant avec amour sur la belle châtelaine, et entre elles trois, de gais propos, comme entre sœurs. Or, la porte s'ouvrit et le père, qui venait de prêcher la grève et de donner l'exemple en quittant le travail, entra.

Quand il vit Gilberte, entre sa femme et sa fille, avec son petit enfant sur les genoux, il sentit un choc dans son

cœur ; car, au fond il avait l'âme bonne, mais je ne sais quel souffle l'avait empoisonnée ; il venait de jurer qu'il ne faiblirait pas. Il n'ôta point son bonnet, et demeura debout, avec un regard mauvais où perçait la haine !

Gilberte se leva et, allant à lui, lui tendit sa main un peu tremblante...

Il retira les siennes derrière le dos.

" Mon ami, fit-elle alors ; mais les mots lui venaient mal, car elle suffoquait, mon ami, j'ai beaucoup regretté l'autre jour, mais mes chevaux allaient si vite, et je vous avais vu trop tard ".

Ce beau regard, cette douce voix de femme, qui se faisait si aimable, le touchèrent, mais il se souvint du club et de ses compagnons qui le grisaient, il se fit dur :

Oh ! vous autres riches, qu'est-ce que vous fait un ouvrier. Un ouvrier, ça s'écrase comme une taupe hors de son trou.

— Ah ! brutal ! lui cria sa femme en éclatant en sanglots. Mais ne vois-tu pas ce qu'elle fait pour nous !

— Que les riches nous payent nos sueurs, nous n'aurons pas besoin de leurs aumônes

Et sa petite fille, les bras serrés autour de ses genoux, lui criait : " Père, elle est si bonne ! elle est si bonne ! "

— Va-t-en, lui dit-il, en la rejetant loin de lui.

Gilberte pleurait.

Elle embrassa la malade, elle embrassa sa fille, mit le petit au berceau :

— Au revoir, dit-elle, vous me connaîtrez mieux un jour.

La malade guérit, et, dès lors, les visites de Gilberte se firent plus rares, mais tous les jours, à sa demande, la fille Irma venait au château, et quand elle s'en retournait, elle était chargée.

Si bien qu'une vie nouvelle se fit dans la petite maison et l'aisance y serait rentrée avec le bonheur ; mais la haine soufflait toujours au cœur du père.

Tant et de si longs bienfaits ne l'amollissaient pas !

" Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, Mademoiselle ", disait Jean. Et elle confiante : " Jean, ils ne nous connaissent pas ; ils nous connaîtront un jour ".

Or, il arriva qu'un jour, à l'heure voulue, Irma ne vint pas au château. Gilberte, étonnée d'abord, puis bientôt inquiète, car elle s'était attachée à cette enfant qui l'avait aimée si spontanément, Gilberte fit atteler ses chevaux et partit. Elle trouva la mère en pleurs avec son petit sur ses genoux.

" Et Irma, dit-elle.

— Ah ! Mademoiselle, Irma est bien malade ! Le Docteur est venu ; il n'a point dit ce que c'était, mais il a voulu que de suite on la séparât du petit...

— Et où est-elle ?

— Mon homme lui a fait un petit lit dans la buanderie, et il est là avec elle ; il aime cette enfant !... Oh ! s'il lui arrivait malheur, que deviendrions-nous, mon Dieu !

— Allons ! allons du courage ! J'y vais voir, ..

Derrière la petite maison, adossée au mur, était une petite remise, où l'on faisait les grands lavages si nécessaires au charbonnier, et là, près du fourneau, l'ouvrier avait monté, entre de méchantes planches, un lit pour sa petite fille ; et devant, sombre et pensif, il veillait.

Quand Gilberte poussa la porte il tressauta, et se précipitant les bras tendus : « N'entrez pas, n'entrez pas, criait-il ! »

— C'est trop tard, cria Gilberte avec un délicieux sourire, j'y suis.

— Mais savez-vous ce qu'a la petite ? Savez-vous que vous en pouvez mourir ? Elle a le croup !...

Gilberte eut un frémissement, rapide comme un éclair :

la nature humaine qui d'instinct tressaillait : mais dans ce même éclair, une seconde fois, elle entendit Dieu qui l'appelait : « Ma fille ! ma fille ! et elle vint.

« Oh ! le croup, dit-elle, n'est-ce que cela ?

— Mais on en meurt, vous dis-je !

— Il n'arrive que ce que Dieu veut, mon ami ; laissez-moi voir la petite ».

Et elle alla droit au lit où reposait l'enfant. Elle était rouge et brûlante, la petite, dévorée par la fièvre, et dans sa gorge serrée, son haleine sifflait.

— Avez-vous fait ce qu'a dit le médecin ? demanda Gilberte.

— Je ne l'ai pu faire ; l'enfant ne veut pas ouvrir la bouche.

Gilberte s'arma du pinceau, versa dans une soucoupe le contenu de la petite fiole.

« Tenez cela » dit-elle au père, puis, se penchant sur la malade :

« Irma ! lui cria-t-elle.

La petite entrouvrit les yeux, et quand elle vit Gilberte elle eut un sourire qui passa sur ses lèvres desséchées.

« C'est moi, ma petite, et je vais te guérir ; ouvre bien la bouche ».

Et la petite l'ouvrit. Gilberte se hâta et rapidement lui badigeonna la gorge ; elle y revint à deux fois. L'enfant souffrait, ses petits bras se contractaient, mais c'était Gilberte, et pour Gilberte elle fut courageuse.

« C'est fait, ma chérie ; maintenant tu vas bien dormir », et elle la couvrit comme eût fait une mère.

« Nous la sauverons ! dit-elle à l'ouvrier. Au revoir, à bientôt ! »

Les petits démons noirs n'eurent pas de repos durant trois jours : du château à la maisonnette, de la maisonnette au



château, ils couraient sans cesse. Et l'on n'eût plus reconnu la buanderie : un petit lit de fer chargé de chaudes couvertures avait pris la place des planches mal jointes ; l'esca-beau de bois où veillait le père était jeté dehors, et sur un grand fauteuil rembourré, il était là maintenant, contemplant sa fille qui doucement dormait. Que se passait-il donc dans ce cœur de bronze ?... Pas un merci n'était encore sorti de sa bouche... Quand les larmes lui montaient aux yeux, il les refoulait. J'ai juré de ne pas faillir, se disait-il, et il étouffait son cœur. Mais comme tout bouillonnait dans sa tête, et quelle tempête dans son âme !

Le soir du troisième jour, comme Gilberte s'en allait, une dentelle qui bordait la manche de sa robe s'accrocha au loquet de la porte et se déchira : « Ah ! que je suis donc maladroite ! » s'écria-t-elle, et saisissant le bout qui pendait, d'un coup vif elle l'arracha et le jeta dehors.

« A demain, fit-elle encore. Je crois que la petite est sauvée ». Et elle partit.

Quand elle fut loin, l'ouvrier sentit son cœur se fendre ; il prit la lampe qui éclairait la petite remise, et regardant au loin dans la campagne si personne ne le pouvait voir, à terre, rampant, il se mit à chercher le bout de dentelle. Il le trouva ; furtif, il rentra, et là, seul, le dos tourné vers sa fille, il contempla le lambeau ; puis, comme une relique de sainte, longuement, il le baisa... Il le plia doucement dans ses doigts rudes, l'entoura d'un vieux morceau de journal, et avec une épingle, à sa chemise, sur son cœur, il l'attacha.

Ah ! sans les compagnons !... mais les compagnons le traiteraient de lâche !

Le lendemain, Gilberte ne vint pas.

Le soir, quand le vieux médecin du village vint voir Irma dans sa remise : « Allons ! dit-il à son père, tout va bien ici,

et la petite est hors de danger; elle est sauvée, mais... je crois que Mademoiselle Gilberte est perdue ! »

L'ouvrier poussa un cri rauque et, saisissant des deux mains le bras du docteur :

Oh ! oh ! elle n'a pas le croup, n'est-ce pas ?

— Si, mon ami, et à un degré qui malheureusement ne pardonne pas !

— Mais elle ne va pas mourir, n'est-ce pas ?...

— J'ai bien peur... les Anges retournent si vite au ciel !..

— Mais c'est horrible ce que vous dites là...

Je crois que je deviens fou ! Alors, c'est ici qu'elle s'est tuée... Ah ! Docteur, moi, je ne sais rien, mais on m'a dit. Est-ce vrai qu'on peut donner son sang à un autre ?... Ah ! tenez, prenez tout mon sang pour elle !... Non ! non ! elle ne peut pas mourir ! C'est affreux, cela ! c'est affreux, cela !

— Calmez-vous, mon ami, votre sang ne pourrait rien faire ici. Priez pour elle... Mais vous ne priez plus, vous, je crois...

Quand le Docteur fut parti, l'ouvrier se laissa tomber dans son fauteuil et, les deux coudes sur la table, il prit sa tête entre ses mains... Puis, tout-à-coup, il courut au lit d'Irma et, se mettant à genoux devant la petite : « Irma, lui dit-il, aide-moi à dire mon Pater. Va lentement, petite !... »

Et l'enfant ayant mis en croix ses petites mains : « Notre Père qui êtes aux cieux », dit-elle de sa voix douce. Et le père reprit : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Et il y eut autour de la maisonnette un grand frémissement d'ailes : l'envolée des anges qui portaient à Dieu la première prière de l'endurci.

Or, après deux jours, il n'y eut plus d'espoir pour Gilberte !...

Et, comme la nuit, on eût pu voir, se cachant dans l'ombre plus noire des grands arbres, l'ouvrier qui, fiévreux, le cœur serré, à grands pas, courait au château. Il sonna. Jean

prévenu, alla ouvrir : « On m'a dit que M<sup>lle</sup> Gilberte voulait bien que je vienne !... »

— Oui, suivez-moi, dit Jean ».

Et, à travers le grand hall du château, le long de l'escalier de marbre blanc, sur les tapis de Smyrne où s'enfonçaient ses gros souliers, au milieu des marbres et des bronzes, il marchait sans rien voir... Au bout d'un corridor Jean ouvrit une porte, Gilberte était là, couchée sur son lit capitonné de soie bleue ; la fièvre la faisait rose sur son oreiller blanc, et comme si Dieu n'avait pas voulu que le mal la défigurât, ses yeux avaient gardé leur éclat doux et chaud et ses lèvres leur sourire. Elle fit signe à l'ouvrier qu'elle ne savait plus parler et lui tendit la main.

Alors, lui, se jeta à deux genoux, et saisissant dans ses mains qui tremblaient cette petite main pâle : « Pardon, s'écria-t-il, pardon ! Pardon ! je vous en supplie ! » Des sanglots arrêtaient sa voix, mais de ses lèvres qui s'agitaient muettes, il baisait et rebaisait cette main mourante, et ses larmes la baignaient, chaudes, brûlantes, des larmes où passaient toute son âme.

Gilberte souriait toujours et, comme si elle avait attendu cette heure et que plus rien maintenant ne retenait ses ailes, tout-à-coup elle se redressa, ses yeux se fixèrent dans le ravissement d'une extase, elle vit des anges qui venaient à elle, avec des fleurs... Une troisième fois, elle entendit Dieu qui l'appelait :

« Ma fille !... ma fille ! »

« Ah ! le ciel ! cria-t-elle, le ciel ! et retombant en arrière : Je suis si heureuse ! »

Puis ses yeux se fermèrent... Gilberte s'était envolée !  
... Les anges retournent si vite au ciel.